



L'ECHO

Date : **30/04/2016**
 Page : **48**
 Periodicity : **Daily**
 Journalist : **Béclard, Didier**

Circulation : **14862**
 Audience : **70370**
 Size : **161 cm²**



Une famille frappée par la malédiction

«Kennedy»



De Thierry Debroux, **mise en scène de** Ladislav Chollat, **avec** Anouchka Vingtier, Alain Leempoel et Dominique Rongvaux.

DIDIER BÉCLARD

Au Théâtre royal du Parc, Thierry Debroux plonge dans l'intimité de monstres obsédés par le sexe et le pouvoir. Bienvenue chez les Kennedy.

Une suite d'hôtel à New York, le 19 mai 1962. John Fitzgerald Kennedy vient de se voir gratifier, devant 48 millions de téléspectateurs, d'un «Happy Birthday Mister President» par une Marilyn Monroe «qui fait bander la terre entière». Il reprend son souffle tandis que son frère Bobby le presse d'aller serrer les mains des démocrates qui ont allongé 1.000 dollars pour participer à cette soirée d'anniversaire. Mais Jack en est incapable, il souffre le martyr et attend que le Dr Feelgood vienne



© THÉÂTRE DU PARC

soulager ses douleurs au dos avec quelque drogue. Parce que le président des Etats-Unis dissimule qu'il porte un corset, a besoin de béquilles et de lunettes et est bourré, en permanence, de médicaments. Ce sont d'ailleurs les effets secondaires de ceux-ci qui lui donnent ce bronzage permanent. Quand Bobby s'efface, une femme qu'il ne connaît pas mais qui semble très bien le connaître, s'immisce dans sa chambre. Blonde ou brune, elle incarne certaines des nombreuses femmes de la vie du président mais aussi, et surtout, les démons qui le hantent.

Avec «Kennedy», Thierry Debroux exhume la face sombre de cette dynastie qui a fait rêver le monde à l'entame des sixties. Le père tyrannique et magouilleur, le désamour de la mère, la mort du frère aîné qui fait endosser à JFK un destin dont il n'a jamais rêvé et que sa santé toujours fragile transforme en torture permanente, les infidélités faites à Jackie et celles qu'elle lui a faites. Le texte, appuyé parfois par des images d'archives, traverse l'histoire avec des allusions au Vietnam, à la conquête spatiale, à la Baie des Cochons et la victoire, décisive mais suspecte, de Jack dans l'Illinois...

Le texte dense est tiré au cordeau et servi par des acteurs irréprochables – avec une mention pour Dominique Rongvaux tout en subtilité et sensibilité –, dans une scénographie à l'esthétique très léchée.

Jusqu'au 14 mai au Théâtre royal du Parc à Bruxelles, www.theatreduparc.be, 02 505 30 30.